

## GENÈSE

Texte de l'exposition à ESAM (école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg)  
du 20 novembre au 18 décembre 2015

**De février à mai 2015, Marie Aerts a effectué une résidence de création à l'Artothèque, Espaces d'art contemporain de Caen, résidence menée pour la première fois en partenariat avec l'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg. Pour son exposition intitulée *Genèse*, elle présente du 20 novembre au 18 décembre 2015 dans la grande galerie de l'école, à Caen, trois œuvres inédites : la vidéo *Grâce*, une partie de l'ensemble de gravures *Vers le chemin du bonheur total ou Du capitalisme* réalisée lors de sa résidence à l'Artothèque, et une vidéo tournée récemment au Cambodge - en cours de réalisation -. L'artiste réactive également diverses pièces conçues entre 2013 et 2014.**

L'œuvre protéiforme de Marie Aerts questionne les notions de pouvoir et d'organisation sociale inhérentes à l'humanité. Marie Aerts a choisi de débiter l'exposition *Genèse* avec la vidéo *Grâce* (2013) dans laquelle on retrouve L'Homme sans tête. Ce protagoniste, créé il y a plusieurs années, est récurrent dans l'œuvre de l'artiste. L'Homme sans tête est acéphale, vêtu d'un costume, il incarne les personnages influents des sociétés occidentales : trader, bien-né, séducteur, mais aussi expert, politicien, truand. Dépossédé d'esprit, l'Homme sans tête est marginalisé et devient vulnérable. Dans différentes pièces de Marie Aerts, il est toutefois le héros - en groupe ou solitaire - d'épiques mises en scènes : glorifié dans les *Portraits* (photographies réalisées avec le Studio Harcourt, 2009-2010), traqué dans *Mains en l'air* (caisson lumineux, 2009-2010), envahisseur dans *Débarquement 3* (vidéo, 2011), vertueux dans *Devoir* (photographie, 2012), conquérant dans *Victoire* (2012), condamné dans *Révolte* (installation, 2012) ; à la fois victime et responsable de sa condition de partisan de l'économie libérale.

Marie Aerts établit un parallèle entre l'existence angoissante et précaire de l'Homme sans tête et celle des « migrants » dans la vidéo *Grâce* filmée à Calais. Fuyant un quotidien avili par le joug des tyrans, ces braves tentent de rejoindre un avenir qu'ils espèrent meilleur. Ils côtoient au sein de l'exposition des figures despotiques, représentées dans la série *Les Bienheureux* (2013-2014). À travers cette œuvre, Marie Aerts revisite l'image officielle de six dictateurs contemporains. Les portraits de ces oppresseurs sont peints à l'huile sur du bois de tilleul comme l'étaient les icônes sacrées. La facture est classique, les visages réalistes, mais les yeux sont fermés. Alors que l'adjectif « bienheureux » qualifie des personnes procurant du bonheur ou jouissant de la béatitude éternelle, il désigne ici avec ironie des satrapes ignorant la bonté.

Mais point de puissance sans fortune, les œuvres s'articulent autour de l'interdépendance entre les économies, les idéologies et les professions de foi.

Pour la pièce *Aile du Désir* (2014), Marie Aerts a trouvé l'inspiration dans la langue française - en argot, « une brique », désignait un million d'anciens francs - pour produire des briques gravées d'un billet imaginaire. Les parallélépipèdes argileux viennent lester le système ultralibéral où l'économie spéculative est déconnectée de l'économie réelle et affranchie de toutes conséquences sociales.

Dans ses dernières créations, Marie Aerts s'engage encore davantage sur la voix du Verbe et s'octroie la liberté d'interroger les discours religieux et politiques. Considérant qu'ils sont à l'origine de nombreux maux, elle confronte l'autorité de ces dogmes à leurs interprétations équivoques.

L'ensemble de quatorze gravures *Vers le chemin du bonheur total ou Du capitalisme*, se compose pour moitié de paroles bibliques détournées par l'artiste et, pour l'autre moitié, d'images représentant des objets de mesures scientifiques, des scènes et des symboles mystiques. En adéquation avec le titre de l'exposition – lié au récit des origines – Marie Aerts a privilégié les sept sentences. Les Béatitudes sont les paroles prononcées par Jésus sur le mont Sinaï pour enseigner à ses disciples les voies qui mènent au bonheur divin. L'artiste a utilisé la même technique de reproduction que celle traditionnellement employée par l'Église à des fins de prosélytisme religieux. Cependant Marie Aerts a gravé sans encre. Incolores sur fond blanc, la visibilité des Béatitudes est compromise. Est-ce pour symboliser la parole immaculée du prophète ? Pour méditer sur les saintes promesses ?

Sur une autre montagne sacrée, à proximité du site d'Angkor, à Phnom Krom au Cambodge, en 2015, Marie Aerts a filmé un ancien Khmer rouge prêchant l'idéal révolutionnaire communiste. Pour *Genèse*, elle propose un dispositif avec deux écrans qui lui permet de diffuser simultanément, le discours d'un fanatique et les douze commandements établis par les Khmers rouges, coupables du génocide cambodgien, pour endoctriner le peuple et formater les esprits.

Au-delà du constat que les mécanismes de domination régissent les sociétés humaines, l'exposition *Genèse* reflète un état du monde. Comme un écho au *Discours de la servitude volontaire*, essai philosophique écrit vers 1546 par Étienne de La Boétie, l'œuvre humaniste de Marie Aerts questionne la légitimité de toute autorité sur une population et la part de responsabilité individuelle dans le maintien des systèmes en place.

Marianne Feder

Née en 1982, Marianne Feder étudie l'histoire de l'art aux Beaux-Arts de Caen (DNAP) et à l'Université de Rennes, puis elle se forme aux métiers de la culture à l'Université de Lille (master 2).

De la coordination d'expositions d'envergure internationale à la conception de projets socio-culturels, depuis 2004, Marianne Feder participe à la vitalité de la création contemporaine. Artistes, galeries, associations, institutions, collectivités ont recours à sa plume. De 2011 à 2015, elle fait un détour par l'Éducation nationale ; elle expérimente diverses pédagogies via les actions artistiques qu'elle conçoit spécifiquement pour des établissements scolaires. Encouragée par les artistes, elle s'émancipe avec des commissariats d'exposition à Paris et à Roubaix de 2013 à 2019, puis elle crée l'association SPARK en 2017. L'année suivante, elle rejoint l'équipe du FRAC Occitanie Montpellier et s'implique dans la rédaction de notices.

À travers ses textes, Marianne Feder cherche à traduire les intentions des artistes pour éclairer leurs œuvres auprès d'un large public. Elle est membre de l'association internationale des critiques d'art (AICA).